

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

**CANYENGUE
LE SOURIRE
DU TANGO**



4,30 euros

N° 124 - décembre 2021 - janvier 2022 - Édité par Le Temps du Tango

LA SALIDA

L'ÉDITO

Seul dans Buenos Aires

Il a vu Bahia et le Sertao, testé la capoeira, boxé dans le Forez, tripoté la salsa dans le Spanish Harlem, fumé le reggae à Kingston – Jamaica –. Il est l'oncle Bernard des voyages immobiles dans une chambre d'adolescent, celui qui projetait au mur des histoires de femmes fatales et de révoltes aussi sublimes que vaincues. Plus râblé, moins mystérieux que Corto mais corsaire musicien, l'anneau à l'oreille, toujours prêt à larguer les amarres ou à les transformer en cordes de guitare.

De tango ? Pas trop. Ah si, dans l'album *Voleur de feu* (1986) et l'arrangement très rock de François Bréant : « Je roulais des mécaniques Pendant qu'elle roulait des hanches, Au fond d'un beuglant magique, Elle imposait le silence à des clients rouge brique, Buvant du champagne rance, Qui l'auraient payée cent briques Mais elle venait pour la danse... » Mythologie pêchue en rouge et noir. Tango de... « Singapour ou de Newport », ricane-t-il. Et Buenos Aires alors ?

Voilà qu'il s'y promène sur le tard de ses errances, voici qu'il arpente la Reina de La Plata, seul, et avoue crânement : « Je sais que je n'ai rien compris Mais cette odeur m'est familière Comme un secret jamais écrit... » Lavilliers est à Buenos Aires et constate à quel point « les Porteños sont fatigués », à force d'inflation, de chômage et de promesses enfumées*. Dans un clip, on le voit tenir son livre de bord au café et l'on reconnaît La Poesia, un de ces bars branchés de San Telmo qui sait si bien maquiller les décors anciens tels qu'on les a jamais rêvés. Merci pour le cliché mais... l'Argentine, enfin ! « De toutes mes vies, écrit-il encore, la dernière Est la seule qui me donne envie De marcher seul dans Buenos Aires. » Un pas, puis un mot, puis un autre. Il marche, on le suit. Il chante, « Crescendo du vague à l'âme » et miracle : on y est ! Ché, Bernard, on t'attendait. ●

JEAN-LUC THOMAS

* Nouvel album, *Sous un soleil énorme*, Romance musique

Peligro Oculito
TANGO

Discos Victor
Novedades del Mes de Febrero

REPERTORIO NACIONAL

Discos DOBLE FAZ de 22 cm. CANTADOS

73611	Peligro Oculito (Loduca). Orquesta de Gato (Thelma-Ba- seda). Orquesta de Gato, acomp. Thelma, acomp.
73612	Sol y Sombra (Palomita). Orquesta de Gato, acomp. orq.
73641	La Misteriosa (Palomita). Orquesta de Gato, acomp. orq.
73642	El Amuleto (Palomita). Orquesta de Gato, acomp. orq.
73643	Bienvenido (Palomita). Orquesta de Gato, acomp. orq.
73644	Un Lagrimón (Palomita). Orquesta de Gato, acomp. orq.
73645	Mi Marenza (Palomita). Orquesta de Gato, acomp. orq.
73646	El Frasco (Palomita). Orquesta de Gato, acomp. orq.

Reventador Victor en todos los formatos.

PRATT & Cia. 625, Sarmiento, 626-Buenos Aires

Victrola

Victor LA VOZ DEL AÑO

Quand Joséphine mettait Buenos Aires à ses pieds

● On a salué l'entrée de Joséphine Baker au Panthéon, beaucoup évoqué son action dans la Résistance, son implication dans le mouvement pour les droits civiques aux États-Unis et son statut de première icône noire mondiale. Ce que l'on sait moins, c'est qu'au début des années 50, elle fut aussi reçue comme une star en Argentine, où elle effectua plusieurs voyages. Notre document la montre en compagnie du chanteur et acteur Hugo del Carril, après ses débuts au théâtre Politeama, ainsi résumés dans ce titre de la revue *Radiolandia*: « Une Joséphine Baker différente, mais énorme de séduction et de sympathie a obtenu un franc succès. » Sur une double page de photos, la «Vénus d'ébène», comme l'appelle alors la presse portègne, s'affiche entourée des vedettes argentines de l'époque, mais aussi de Tino Rossi et de son épouse, présents à cette première courue par le tout-Buenos Aires. Grande, Josefina!



Illustration de couverture :
Jenny Faugier et Guy Marrec
(photo Cyril Mahey)



P. 22 H. MANZI

P. 3 L'ÉDITO

P. 5 FLASH

P. 8 SPECTACLE

P. 9 LE BILLET DE



P. 10 DOSSIER canyengue

12 • Histoire du canyengue

14 • Entretien

P. 18 DANSE • Point de vue

P. 22 PORTRAIT • Homero Manzi

P. 26 CAFETÍN DE BUENOS AIRES
Homero Manzi

P. 34 BUENOS AIRES HORA CERO
María Graña

P. 36 ENQUÊTE • Les tanguerías

P. 42 PORTRAIT • Inés Cuello

P. 46 VOIX NOUVELLES, NOUVELLES VOIES

P. 48 ON A VU • Le Théorème de Mosner

P. 54 DISCOGRAPHIE

P. 58 ON A LU

P. 60 AGENDA



P. 42 I. CUELLO



P. 48 MELINGO / MOSNER

Le billet de



Renforçons nos structures

Bonne et heureuse année, que le tango continue à être un lien entre nous! Notre association, Le Temps du Tango, a repris une partie de ses activités habituelles dans le cadre des contraintes sanitaires actuelles.

Cependant nous ne sommes pas encore dans la possibilité d'envisager une reprise des stages de maestros à Paris et de nos festivals. Le trop faible nombre de personnes disponibles au sein du conseil d'administration est préoccupant. Un point qui reste positif, c'est qu'une partie des membres qui ne souhaitent plus participer aux délibérations du conseil restent proches et continuent à faire fonctionner l'association (comptabilité, maintenance de notre site...).

Nous réitérons donc notre appel : si vous êtes intéressés, vous pouvez nous rejoindre au conseil d'administration. Le fait que nous soyons situés à Paris rend peut-être plus difficile à des personnes résidant en province de se rapprocher de nous. Cependant, cette période de pandémie nous a montré que beaucoup de discussions et de prises de décision pouvaient être effectuées par visioconférence.

Les envies de stages et de festivals sont présentes au sein du conseil d'administration, faites-vous connaître si vous pouvez apporter une aide ponctuelle lors de ces événements (accueil des participants, mise en place de la décoration, etc.). C'est sûrement grâce à ces aides que nous pourrions faire repartir ces activités qui étaient des moments de grande convivialité.

Et n'oubliez pas que *La Salida*, l'un des très rares magazines papier à diffuser la culture du tango, a besoin de votre aide pour se faire connaître. Contactez-nous si vous avez besoin d'exemplaires pour les déposer dans les salles où vous allez danser, dans les médiathèques et tous les lieux qui vous sembleront intéressants pour aider à sa diffusion.

Amitiés à vous tous. ●

LE TEMPS DU TANGO

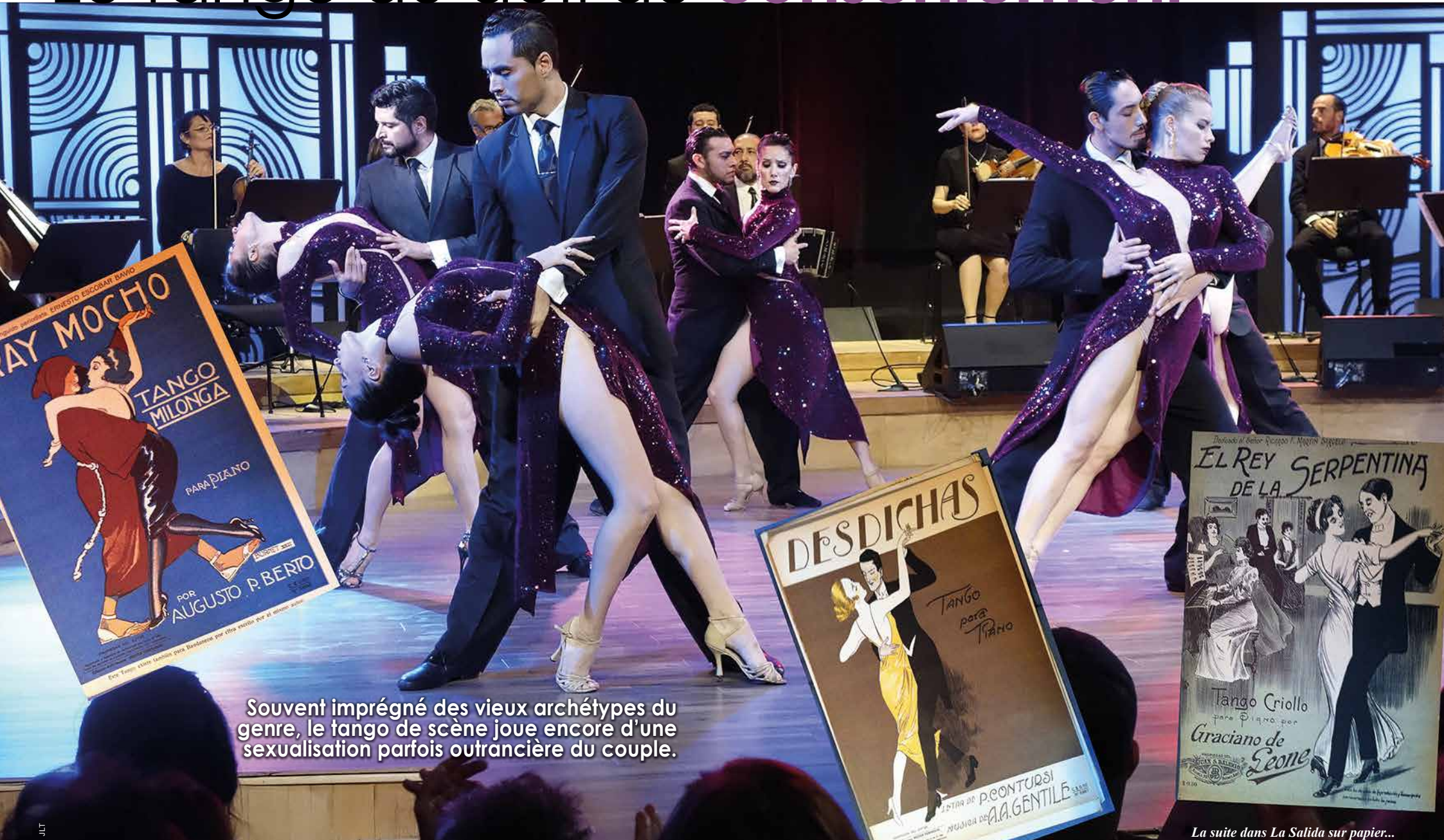
La marge, la marche et la cadence

Lié historiquement aux origines afro-américaines du tango, le style canyengue, d'abord jugé obscène par les classes dominantes, n'en fut pas moins un pilier de l'évolution. Populaire, puis délaissé, il garde de fervents amateurs.



La suite dans La Salida sur papier...

Le tango au défi du consentement



Souvent imprégné des vieux archétypes du genre, le tango de scène joue encore d'une sexualisation parfois outrancière du couple.

La suite dans La Salida sur papier...

Manzi, la parole du pays entier

Le 70^e anniversaire de la mort d'Homero Manzi nous rappelle que l'auteur aux talents multiples voulut toujours servir et parfois réconcilier, comme poète et homme politique, l'Argentine rurale et sa dévorante capitale.

Homero Manzi naît en 1907 à Anatuya, province de Santiago del Estero, patrie de la chacarera. Il décède en 1951 à Buenos Aires, terre natale du tango. Parler de Manzi, c'est évoquer un homme passionné, empli d'une curiosité qui lui a permis d'ouvrir des portes dans maints domaines au cours d'une existence brève, mais intense et multiple. Poète, homme politiquement engagé, scénariste, homme de théâtre, il a déployé sa parole dans un puissant élan d'inventivité, d'émotions, de convictions. Il a su décrire tant de lieux et de situations que son œuvre est une véritable carte de l'Argentine de son époque.

De son vivant, il a eu la reconnaissance du monde du tango, tant de ses pairs que du public ; il reste pour la postérité ce grand poète et parolier qui a nourri de son regard et de sa plume cette culture qu'il a vu grandir, s'installer, devenir populaire et rassembler une population hétéroclite. La rencontre de la culture de l'intérieur du pays avec celle de la ville dominante, sur le plan politique et économique, a été une source de tensions. Buenos Aires a centralisé autour d'elle tout un pays conçu par ses pères fondateurs dans l'esprit du fédéralisme, esprit que Buenos Aires n'a pas respecté. Les tensions que cette distorsion a installées ont



marqué la démarche de Manzi, tant dans sa poésie que dans son engagement social au sein du parti radical et dans son soutien au péronisme.

Il est âgé de 9 ans lorsque sa famille s'installe à Buenos Aires, ville qu'il saura si bien décrire. Il porte en lui l'esprit de la totalité

La suite dans La Salida sur papier...

La voix sublime des quartiers...



L'œuvre d'Homero Manzi, foisonnante, toute empreinte de profondeur, de nostalgie et de tendresse, a véritablement transcendé l'humble poésie des marges.

La suite dans La Salida sur papier...

Le tango est leur maison

La pratique et l'amour du tango peuvent-ils se suffire d'un simple bal ? De doux rêveurs, ensemble ou en solo, ont un jour imaginé un lieu de tango total unissant toutes les facettes de la culture tanguera. Et ils l'ont créé, contre vents et marées.



Chaque histoire contée mériterait un article dans *La Salida* et nous parle de cette passion que le tango fait naître et nourrit. Chaque aventure est un chemin, une marche, un partage. Hommes et femmes, à titre individuel, collectif ou associatif, ils sont allés jusqu'au bout de leur rêve et ont fédéré les énergies nécessaires pour créer un lieu entièrement dédié au tango, tel un phare pour guider la communauté tanguera au port.

La définition du mot tanguería n'est pas univoque. Bruno Chaumontet de Tango Velours, en Haute-Savoie, nous explique que le mot tanguería est transparent pour un français : « On a la boulangerie pour le pain, la tanguería pour le tango », avec le suffixe idoine bien sûr. À Buenos Aires, nos fondateurs ont fréquenté les milongas, les bars, les salles de concert, les cafés. Selon leur expérience, le mot tanguería désigne les salles où l'on danse chaque soir, quel que soit l'organisateur, parfois il renvoie aux salles communautaires issues de l'immigration du XIX^e, comme le Club Armenio ou La Leonesa, ou à de célèbres milongas comme Le Club Sin Rumbo. Estebán Moreno, de Tango de soie Lyon, explique que « la tanguería est un lieu situé en centre-ville, lié à la nuit, au tango (...) lieu de résistance et de contreculture où l'on pouvait encore écouter du tango dans les années 60-70 ». Luis Bruni, de La Tanguedia à Paris, se souvient « du Viejo Almacén d'Edmundo Rivero où je me rendais avec mon père et où Pugliese, Troilo, Goyeneche sont passés... » La tanguería outre-Atlantique serait donc davantage liée à la musique qu'à la danse. Michel Victoria, de Niort, y voit « un équivalent de ce que furent nos cafés littéraires », version tango. Chacun cherche sa tanguería...

Nos petites françaises ne seraient donc pas la copie d'un modèle argentin, mais le fruit d'un projet amoureux entre le tango et des tangueros idéalistes, militants pour un tango social, populaire, accessible, portant une vision du tango ou mieux une vision

La suite dans *La Salida* sur papier...

Chanter l'amour, oui, mais lequel ?



Inés Cuello est une voix majeure de la nouvelle génération. Talent déjà très affirmé, elle met volontiers au rencart les outrances machistes des textes anciens et privilégie un répertoire qui rend justice aux femmes.

Grand-mère a fait cinq cents kilomètres pour assister à cette soirée. Les parents étaient aussi : «Avoir la possibilité de chanter sur cette scène, avec des amis en plus, et chanter le répertoire de Piazzolla, cela t'offre un moment tatoué à jamais dans un petit coin très précieux de ta

mémoire. » Inés Cuello a vécu ce 17 mars 2021, grâce à ce concert du Centenaire Piazzolla au théâtre Colón, un grand bonheur d'interprète. Peut-être a-t-il été partagé jusqu'au bout du monde en streaming, en Chine, au Japon... Car en Asie, le public fêru de tango a déjà eu le plaisir d'entendre cette jeune chanteuse de la scène argentine actuelle dont l'âge (32 ans) est sans pro-

portion avec une expérience considérable.

Elle avait à peine 20 ans quand elle partit en tournée avec le Sexteto Mayor de Luis Stazo, en Allemagne et en Grèce, mais le chant lui était venu bien plus tôt encore. À 7 ans, elle écumait déjà les concours juvéniles de Bragato : tango, folklore, rien ne la rebutait. Dix ans plus tard, elle s'insinuait dans le

circuit des maisons de tango de la capitale où cachetonnent dans un registre "for export" bien des meilleurs talents portègues. Il ne reste cependant, hormis la voix et le talent, plus grand-chose de cette Inés-là.

Elle a changé. Le monde change aussi. Et le tango avec, dont les vieux piliers machistes sont aujourd'hui secoués. « Dans ces shows pour

touristes, très stéréotypés, très répétitifs, l'on demande aux femmes, chanteuses, danseuses, d'incarner un personnage de séductrice qui joue avec les hommes d'une façon très particulière, explique-t-elle. C'était à un moment où ma personnalité n'était pas encore très construite et où j'ai pu m'adapter à ce personnage de façon assez facile. Enfin... facile, je ne sais pas, rapide en tout cas. Mais au milieu de ce processus, j'ai beaucoup perdu de fraîcheur dans ma personnalité artistique et en plus, dans ma vie personnelle – bon, je n'aime pas les étiquettes, mais je suis en couple depuis assez longtemps avec une femme – ce personnage fabriqué ne me correspondait plus. Chanter : "Je suis la femme argentine... (elle déroule les paroles de *La morocha*) la gentille compagne du noble gaucho, qui garde son affection à son dueño (le propriétaire, le maître)", ça n'avait plus aucun sens pour moi, dans mon histoire personnelle tout comme dans mon discours et ma recherche actuelle. Changer de répertoire, adopter une position différente, c'était régler une dette que j'avais avec ma propre histoire, avec ma vie et ma façon de voir le monde... »

Le mouvement féministe, les grandes manif des foulards verts pour la reconnaissance de l'avortement libre et

gratuit, l'affirmation LGBT+, ont bousculé depuis bientôt trois ans les grandes avenues de Buenos Aires. Questionné les genres. Même musicaux.

Sous la bannière d'Eladia

Ces derniers mois, avec la réouverture progressive des espaces culturels, encore tout récemment à Córdoba, elle a donc décidé de défendre avec le pianiste Pablo Fraguela un répertoire de « tangos qui ne parlent pas d'amour ». Enfin si, mais pas de la même façon : « C'est une proposition qui s'est construite après avoir longtemps chanté ces textes qui aujourd'hui ne me représentent plus aucunement. Ils véhiculent une façon d'être, amoureuxment, affectivement, dans laquelle une grande partie de la société ne se reconnaît plus et qui reste très fréquente dans le tango. (...) C'est pourquoi j'ai voulu me tourner vers d'autres musiques, d'autres textes, qui se détournent de l'amour romantique pour explorer d'autres amours, celui de la ville, de Buenos Aires, de la liberté. Cela m'a conduit à me tourner vers des auteurs comme Eladia Blázquez, María Elena Walsch ou encore Piazzolla-Ferrer. Eladia notamment, en tant que femme qui a ouvert des chemins dans ce milieu très machiste, représente

La suite dans La Salida sur papier...

Une expérience sensorielle



Mosner avec son baluchon et son carnet

Autrefois artiste à succès, un peintre argentin basé à Paris (interprété par Mosner) se retrouve en difficulté passagère. Il passe de vernissages en réceptions dansantes, noie solitude et lassitude dans le vin, traîne dans son atelier vêtu d'un tee-shirt troué, ou encore déambule dans la rue son carnet à portée de mains et une poche plastique sur l'épaule. Un appel mystérieux vient rompre son morne quotidien. On lui propose une commande de dix tableaux qui pourrait le sauver financièrement. Mais le voilà confronté à un blocage : il commence à voir en noir et blanc et

malgré le diagnostic rassurant d'un ophtalmo, il ne reconnaît plus les couleurs !

Apparaît alors un étrange personnage, un musicien sans abri qui envahit littéralement sa vie, le suivant ou le précédant partout dans la ville, sorte de fantôme musical animé. C'est le *linyera* (Melingo), qui apparaît dans ses gribouillages, mais qui sort des dessins et qui serait une ombre qu'il est seul à voir... La caméra d'Estebán Perroud, réalisateur, scénariste, directeur de la photographie (il a aussi travaillé sur *The Ways of Wine*, de l'Argentin Nicolás Carreras en 2010), monteur (*Ludmila en Cuba*, 2013) et producteur, capte à mer-

Daniel Melingo et Estebán Perroud réalisent à quatre mains *Le Théorème de Mosner*, film inclassable sur le processus créatif, vu comme une expérience artistique mêlant peinture, musique et cinéma.

est la musique pure, instrumentale. Et avec l'abstraction de la musique, on a une liberté incroyable, parce qu'elle vous amène instantanément des images et facilement un scénario. Tu fais d'abord la bande originale, puis le film », confiait-il à la revue *Rolling Stone Argentina*, en 2020. Creusant toujours un peu plus cette figure du *linyera* créée en 2014, il lui fallait juste un déclencheur pour franchir le pas vers un nouveau format – après la cassette, le CD et le clip –, celui du documentaire. Ce déclic, il l'a eu et concrétisé avec ses amis Ricardo Mosner et Estebán Perroud.

À partir de là, les réalisateurs ont construit un hybride cinématographique, mis en place comme s'il s'agissait d'une des œuvres du peintre, pariant sur le hasard visuel, au risque de laisser le spectateur perplexe ! Aussi particulier que surprenant, ce film fait appel à nos sens, en premier lieu la vue : quel bonheur de voir sur l'écran Ricardo peindre en direct, dans une heureuse combinaison de crayons, pincesaux et couleurs. L'audition n'est pas en reste : magnétiques et bouleversantes sont les compositions de Melingo, riches d'influences multiples dont le rebético*, associées, ou pas, à sa voix rocailleuse si personnelle qui chante comme personne les misères et les grandeurs de l'âme humaine. Cette bande originale qui traverse tout le film, comme un personnage, est calquée sur les tentatives de création du

JEAN SEGURA

veille ces spectres errants. On peut interpréter cette interaction entre les deux artistes comme une confrontation aux fantômes du processus créatif.

La musique, personnage du film

Cette idée de scénario-jeu de miroirs entre réalité et fiction, sur la panne créative d'un artiste perturbé, n'arrive pas par hasard dans le parcours de Melingo. Celui-ci a toujours clamé qu'il était d'abord musicien avant d'être chanteur, et ses amis lui disaient souvent que ses derniers soundtracks (bandes-son) ressemblaient à de la musique de film. « Mon axe

La suite dans *La Salida* sur papier...

Le peintre et le *linyera* dans une voie désaffectée

ESTEBAN PERROUD

Les caves de Saint-Bazile vous proposent :



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^e de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^e de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4^e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
31 août	15 septembre
28 novembre	15 décembre
25 janvier	15 février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures		4 ^e
	noir & blanc	couleurs	couleurs
1 page	240 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €	
1/3 de page	125 €	220 €	
1/4 de page	100 €	175 €	
1/8 de page	56 €	100 €	

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida
Le Temps du Tango
5 rue du Moulin Vert 75015 Paris

Directeur et directrice adjointe de la publication
Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef
Jean-Luc Thomas

Rédaction
Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelman

A participé à ce numéro
Elisabeth Dussaud
Alexia Grabkowiak

Directrice artistique
Marie-Françoise Marion

Maquettiste
Philippe Fassier

Abonnement
contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité
Nous contacter avant le 15 du mois
06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité

Imprimeur
GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire
n° 1124G78597

Dépôt légal à parution
Toute reproduction,
totale ou partielle,
de cette publication
est interdite sans autorisation



Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
 - 30€ si l'adresse est à l'étranger
 - 35€ abonnement de soutien
 - collectif minimum 10 exemplaires ... x 22€ = €
- à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru

un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem

un ancien numéro de La Salida 5€30



Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à
Le Temps du Tango - 5 rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

Nos numéros sur **Astor Piazzolla** toujours disponibles sur www.letempsdutango.com

N° 30
OCTOBRE 2002

10€ les
3 numéros

N° 79
JUN 2012

N° 121
FÉVRIER 2021

